

LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ



Journal de l'Université
d'été francophone en santé
publique de Besançon

N°2 MARDI 2 JUILLET 2019

Le chœur des gazouillis



Ouvrez ouvrez la cage aux oiseaux, disait le poète. Laissez s'envoler vos plus beaux gazouillis. Comme vous le savez, l'Université d'été 2019 navigue cette année sur les réseaux sociaux.

Allez let's tweet again ! Et on publiera vos plus beaux.

Anne Sizaret

TWITTER
@UEteSante

La santé publique réfléchi au miroir du genre

Université d'été, Besançon 2018, l'amphi 101 est plein. Le sujet de la controverse ? « *La promotion de la santé aime-t-elle les femmes ?* ». Question simple, certes, sans doute un peu provocatrice, mais qui avait le mérite d'ouvrir un débat. Finalement celui-ci ne s'engage pas vraiment entre les deux intervenantes : Caroline Herasse, sociologue, et Manöe Jacquet, intervenante au sein de l'association belge Femmes et santé, sont plutôt d'accord. Pour démontrer, preuves à l'appui, que les stéréotypes de genre traversent les pratiques de soin, les actions et nombre de campagnes de prévention et que cela a des conséquences sur la santé, des femmes en particulier. Les illustrations projetées témoignent de campagnes qui n'ont parfois rien à envier aux albums de Martine¹ de notre enfance : qu'il s'agisse d'alimentation, de vaccination, de prévention du risque de noyade, de qualité de l'air, le personnage principal, au centre de l'image, est une femme, une mère le plus souvent ! À travers leur présentation, Caroline et Manöe ne font qu'interroger nos représentations et nos manières de faire, et proposer une autre grille de lecture.

Mais soudain, clac !! C'est le bruit du premier siège qui se referme sur la question posée, puis un deuxième

et un troisième. Le sujet serait-il sensible ? L'évaluation le confirmera ; pas de nuance dans le constat : cette controverse a enthousiasmé ou fâché. Quand une question est à ce point clivante, c'est sans doute qu'elle mérite d'être posée. Oui mais comment ? Peut-être en la formulant différemment pour préciser les concepts sur lesquels elle s'appuie. Passer ainsi de « *la santé aime-t-elle les femmes* » à « *la promotion de la santé en tous genres, la mixité en questions* », titre du nouveau module organisé cette année. Car les chiffres qui font état de différences de santé ou de comportement entre les hommes et les femmes ne disent pas grand-chose sinon rien de ce qui se joue.

Nathalie Bajos² rappelle qu'en santé publique, le genre est un champ d'analyse contre-intuitif : l'espérance de vie des femmes étant meilleure que celle des hommes, celles-ci seraient en bonne santé. Dont acte. La question de départ était donc sans objet ? À quelques détails près. Les travaux se fondent sur la différence entre les sexes masquant une réalité beaucoup plus nuancée. Les femmes vivent certes plus longtemps que les hommes mais en moins bonne santé. Appréhender les questions de santé sans réintroduire une analyse genrée risque

de biaiser non seulement les données épidémiologiques mais aussi les pratiques du soin comme de la prévention. Il s'agit bien d'interroger les rapports sociaux et les rapports de pouvoir. Il s'agit de questionner notre référentiel collectif et personnel pour ne pas parfois à notre insu, renforcer des inégalités dont Sir Michael Marmot souligne qu'elles sont évitables parce que socialement construites. La santé publique aime-t-elle les femmes ? Avant de répondre à la question, sans doute peut-être d'abord les regarder différemment. La promotion de la santé au prisme du genre, ouvrage collectif³, vient d'être publié aux presses de l'EHESP. Une belle opportunité pour changer de regard et peut-être ne plus entendre claquer les strapontins...

Anne Laurent

¹ Martine, héroïne de livres pour enfants que vous ne connaissez sans doute pas si vous avez moins de 50 ans.

² Bajos Nathalie. *Appréhender la santé comme un révélateur des rapports de pouvoir*. La santé en action 2017 ; 441 : 10-2.

³ Le Talec Jean-Yves, Authier Danièle, Tomolillo Sylvie. *La promotion de la santé au prisme du genre : guide théorique et pratique*. Rennes : Presses de l'EHESP, 2019 : 143 p. (Terrains Santé social)

Rendez-vous dans 10 ans CAMILLE, DELPHINE ET JULIEN, IPA

Delphine, Camille et Julien sont étudiants, mais par n'importe quels étudiants : ils sont futurs infirmiers en pratique avancée. Des IPA, voire des IPADE (diplômés d'Etat). Alors, leur demander de se projeter dans dix ans est un exercice périlleux.

Explication de texte : La loi de modernisation de notre système de santé du 26 janvier 2016 pose le cadre juridique de la pratique avancée pour les infirmiers ; cette dernière vise un double objectif : améliorer l'accès aux soins ainsi que la qualité des parcours des patients, en réduisant la charge de travail des médecins sur des pathologies ciblées. Les premières promotions d'infirmiers en pratique avancée sont entrées en formation en 2018, les futurs diplômés se déploieront sur le terrain pour certains, dès l'année prochaine.

Le métier d'IPA, ce sont des compétences et des connaissances élargies, qui vont optimiser la prise en charge des patients, en apporter une autre vision, et permettre aux infirmiers de lever la tête du guidon et des procédures de soins pour pédaler avec plus d'autonomie. Seulement, « *on a des compétences,*

on a des décrets, mais pas de profil de poste », déclare Delphine. En fait, il existe trois environnements possibles pour exercer ce nouveau métier : à l'hôpital public, en exercice libéral ou dans un établissement privé. C'est à l'hôpital que le poste d'infirmier en pratique avancée, inscrit dans un projet de service, offre le plus de visibilité à court terme.

Allez, on remet un peu d'ordre dans la projection... Et dans dix ans, si tout était possible, que feriez-vous ? Camille se verrait bien encore poursuivre des études, pourquoi pas un doctorat. Julien partagerait bien son activité entre des consultations de suivi de patients à mi-temps, et une application de tout ce qu'il découvre en formation en développant des recherches en santé publique. Quant à Delphine, elle s'imagine remplir des missions plus élaborées, dont celles d'encadrer les nouvelles IPA.

Il reste encore dix ans pour lever toutes sortes de freins qui ne relèvent pas des patients mais de l'économie, de la perception que se font les autres professionnels de santé de la possible concurrence des IPA, dans un milieu où les pratiques

sont encore très hiérarchisées. Un gros travail de communication en perspective pour promouvoir ce nouveau métier. Camille, Delphine et Julien sont tous trois inscrits au module TERRIT « *Projets territoriaux de santé : de la stratégie à la mise en œuvre* », leur manière à eux de cerner et d'appréhender la coordination des soins. Alors dans dix ans, grâce à eux, on aura peut-être rattrapé notre retard sur les Américains, les Canadiens ou les Grands-Bretons qui ont quelques décennies d'avance en matière de pratiques de coordination des soins.

Anne Sizaret





À plus d'un titre... DES LECTURES MARQUANTES

C'est à un voyage au bout du courage, de l'abnégation et de la volonté, que nous invitent les lectures de Thierno Diallo, conseiller scientifique spécialisé au Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé de l'Agence de la santé publique du Canada.

La plus fondatrice l'enracine dans son histoire familiale et sa petite enfance. Il s'agit d'un livre où sa mère, Kesso Diallo, raconte son départ de la Guinée, seule avec trois enfants dont le petit Thierno âgé de deux ans. Chassée par un système politique étouffant tout espoir, Kesso Diallo quitte son pays et sa maison dans un taxi l'emportant, elle et ses enfants, vers un avenir meilleur, à travers le Libéria, vers la Côte d'Ivoire. De ce périple plein de dangers, à l'issue incertaine, la

mère de Thierno Diallo a tiré un roman qu'elle a publié sous le titre : *La Chance* – une chance dont ses trois enfants se sont saisis pour mener une vie libre, et un courage dont Thierno a retrouvé la trace dans les histoires de migration entendues le matin-même.

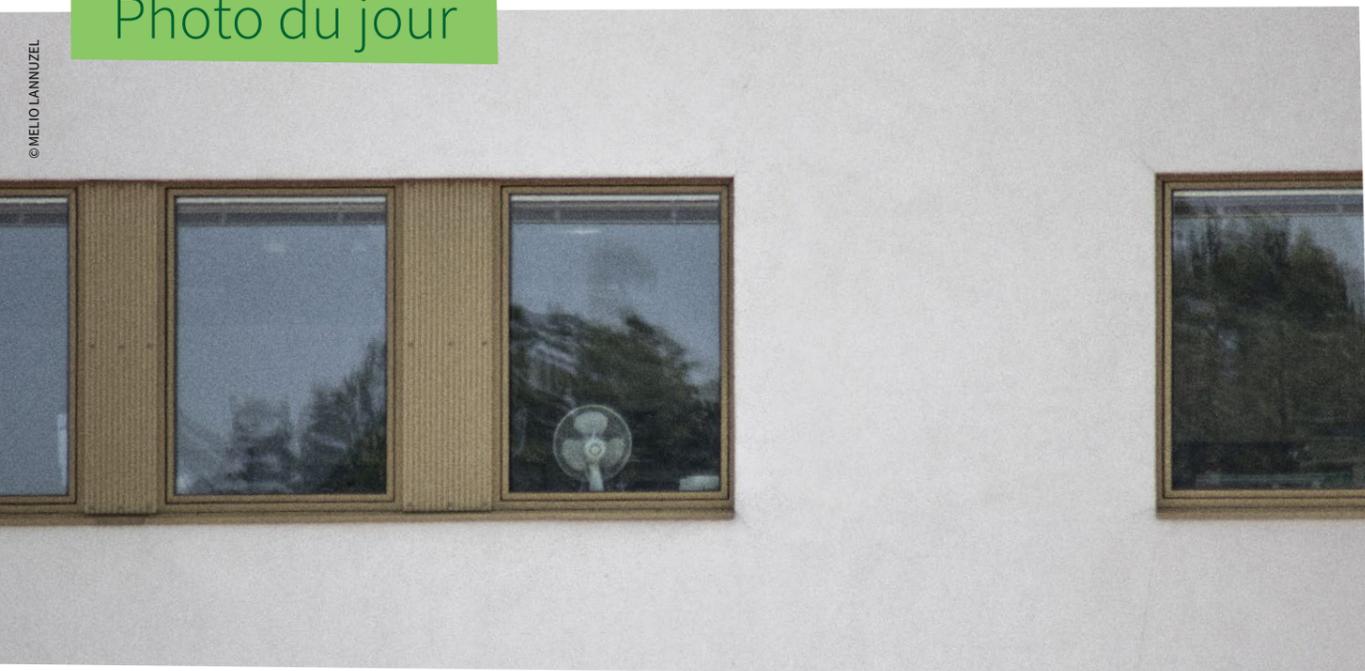
Être enfermé pendant vingt-sept années, recouvrer sa liberté... et mettre sa vie au service d'un idéal plus grand que soi : c'est l'histoire de Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*. Ce qui inspire Thierno dans cet ouvrage, c'est la force du pardon, là où le désir de revanche aurait pu tout emporter : la paix, la réconciliation, la capacité à reconstruire et à se reconstruire. En prison, le futur président de l'Afrique du Sud a appris l'afrikaans, la langue de ses geôliers, pour pouvoir

établir avec eux un dialogue et poser les bases d'un rapport humain préfigurant le rééquilibrage des pouvoirs à venir. « *Dans le monde dans lequel on vit, c'est une leçon qui a encore toute son importance* », dit Thierno.

Le dernier livre qui a marqué Thierno, c'est *Collapse* de Jared Diamond. Il y analyse comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie. Il montre que le destin d'une civilisation dépend de facteurs environnementaux, sociaux, relationnels et aussi de la manière dont les populations agissent, s'approprient les problèmes, et décident de faire face. Le lien avec la promotion de la santé est alors évident.

Christine Ferron

Photo du jour



Courrier du cœur

Notre spécialiste des choses de l'amour et des peines de cœur, Anne S., répond à toutes vos questions.

Chère Anne S.,

Je sors d'une réunion de parents d'élèves pour préparer la kermesse de l'école. Nous avons choisi le thème « Ma Santé 2022 » : en 2022, les plus petits auront 9 ans et les plus grands presque 14 ans, des ados quoi... Ma Santé 2022, c'est la santé de demain, alors autant s'y mettre aujourd'hui ! Préparons nos chères têtes blondes, brunes et rousses à construire un milieu de vie favorable. Allez, hop, tout le monde secoue son *empowerment* ! Enthousiasme général : haro sur les ballons de baudruce et leur rejet de CO2 ! Que des gâteaux faits maison, sans gluten ni huile de palme ! Exit les sodas et les nounours gélatifiés ! Vive l'eau aromatisée au concombre et à la verveine. On oublie la vaisselle jetable, chacun amène son verre personnel. Pas besoin de sono, protégeons les tympans de nos pioupious, privilégions le bruit du vent et le cui-cui des oiseaux ! Dans mon élan, j'ai aussi proposé un atelier « Recentrage énergétique et découverte de l'autre », un concours du plus long pédibus, une partie géante « des gendarmes en auto et voleurs à vélo » et un grand jeu de Bob (pour alerter sur le réchauffement climatique, c'est mieux que le Béret). Et là, patatras ! Je me suis fait traiter d'enverdeur, j'ai bien dit EN-VER-DEUR ! Personne n'a compris mon souci de préserver la santé de nos enfants et celle de la planète avec des activités éco-responsables, tout le monde est parti... Je fais quoi maintenant ?

Nicolas H., papa déconcerté

Cher Nicolas déconcerté,

Votre souci de préserver la santé des enfants et celle de la planète est louable, néanmoins, il faut rester joyeux ! La vie est certes une interminable éducation, mais lâchez prise ! La kermesse annonce les vacances, alors plutôt que faire hurler les sirènes du développement durable, inventez un moment magique durant lequel enfants, parents, enseignants vont s'amuser. Courez emprunter des jeux coopératifs et entraînez tout ce petit monde dans un tourbillon de plaisir à être ensemble ! Vous verrez, ils vont revenir.

Bien à vous,

Anne S.

C'EST... COMPLIQUÉ
QUE DOIS-JE FAIRE ?
À L'AIDE !

Portrait en francophonie

RAMATOULAYE DIALLO, LA PASSIONARIA DE LA COMMUNICATION

Ramatoulaye Diallo vit à Dakar. Elle est titulaire d'une licence en relations publiques et d'un master en communication sociale. Elle travaille au centre régional de Formation, de Recherche et de Plaidoyer en Santé de la Reproduction à



Dakar Spécialiste de la communication et du plaidoyer, elle s'intéresse particulièrement aux questions de santé et c'est tout naturellement qu'elle a souhaité participer à l'Université d'été. « *J'ai choisi ici le module EIS, chez nous cette question de l'évaluation d'impact sur la santé est devenue centrale dans tous les programmes. Leurs résultats déterminent le financement des programmes.* » Cette notion d'évaluation d'impact a permis de construire une réelle politique interministérielle. Mais les communautés sont également associées aux décisions et actions de santé. Il y a, au Sénégal, un dispositif appelé en wolof « badienu gox » qui signifie « marraines de quartiers ». Ce sont des femmes issues de la communauté, qui bénéficient d'une crédibilité auprès des populations et qui participent à la promotion de la santé et à la prévention.

Cette jeune femme à la voix ferme et assurée ne parle que de son travail, avec passion, mais que fait-elle quand elle ne travaille pas ? « *Je pratique le journalisme pour être au fait des réalités culturelles et sociétales de mon pays. Cela facilite mon travail de communication en santé.* »

Des hobbies ? « *Je suis membre de la West African Network of Emergent Leaders in Health Policy and System, qui regroupe des universitaires, des chercheurs, des professionnels... des quinze pays de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao). Il m'arrive également d'être en appui d'autres organisations pour les questions de communication.* »

Et que ferez-vous à la retraite ? « *On n'est jamais à la retraite quand on est dans la communication !* » Passion vous dis-je.

Mohamed Bousouar

« Le Temps de l'Université d'été » est réalisé dans le cadre de l'Université d'été francophone en santé publique.

DIRECTEUR DE PUBLICATION

■ François Baudier, École des hautes études en santé publique

RÉDACTRICE EN CHEF

■ Christine Ferron, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

RÉDACTEURS

■ Mohamed Bousouar, MBoconseil.santé
■ Anne Laurent, Société française de santé publique
■ Anne Sizaret, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne Franche-Comté

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

■ Marie-Frédérique Cormand, Santé publique France

PHOTOGRAPHIE - IMAGERIE

■ Mélio Lannuzel

CRÉATION GRAPHIQUE ET MAQUETTE

■ Planchedebois

TIRAGE : 315 EXEMPLAIRES

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé – 19, rue Ambroise-Paré
– CS 71806 – 25030 Besançon Cedex
Tél. 03 81 66 55 75 / E-mail : lara.destaing@univ-fcomte.fr

TWITTER
@UEteSante